

Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

A vouloir jouer sans règles...

Au sortir de ces fêtes de Noël, impossible de ne pas songer à ces millions et millions de personnes pour lesquelles ces journées n'ont pas été des moments privilégiés pour manifester leur tendresse mutuelle, mais, au contraire, un temps de poursuite inexorable du cauchemar qu'elles sont en train de vivre éveillées. On pense bien sûr surtout aux populations frappées par les guerres et les famines, mais on n'oublie pas non plus ceux qui, chez nous et dans le monde, subissent de plein fouet la crise économique. Devant ces situations s'installe en nous un sentiment d'impuissance, mais aussi de révolte devant tant d'absurdité. Car nous savons bien que ces maux ne sont pas le fruit d'une simple fatalité. Ils sont le fruit de la bêtise et de la méchanceté humaines. Ils pourraient être en grande partie évités si les personnes, les groupes et les peuples acceptaient de se donner des règles du jeu, lorsqu'il y a divergences, oppositions ou conflits d'intérêts. Prenons l'exemple du sport, du football en l'occurrence? Dieu sait, en certains pays du moins, s'il s'agit d'un domaine où la passion est très présente. Et pourtant, sauf en de rares exceptions, les matches les plus acharnés et aux enjeux financiers très considérables parviennent à leur terme sans casse ni débordements. Pourquoi? Parce que l'on accepte les décisions - même erronées - de l'arbitre et des juges de touche. On donne à l'homme en noir des cartons jaunes et des cartons rouges pour l'aider à tenir le match en main. Il peut avertir; il peut expulser. On maugrée, on proteste, certes, mais on finit par se plier à ses décisions, même s'il est seul contre onze joueurs et des dizaines de milliers de spectateurs indignés.

Alors pourquoi jouer la partie sans arbitre lorsqu'il s'agit de choses bien plus importantes que le football? Pourquoi laisser le champ libre aux seigneurs de la guerre de l'ex-Yougoslavie ou de la Somalie, tandis que les agresseurs des pelouses sont renvoyés au vestiaire des stades pour mille fois moins?

Décidément, pour celui ou celle qui ne sait pas qu'en Jésus de Nazareth, né à Bethléem de Marie, Dieu lui-même est entré sur le terrain en capitaine qui donne l'exemple, la partie risque de paraître vraiment insensée!

J.-P. de S. ■

Foi, mal de mer, peur

Pour le Révérend Père Carré être croyant, c'est la Bible, Dieu, Jésus-Christ. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir les pieds sur terre, de bien connaître le corps humain et ses réactions, d'être pleinement homme, ce composé de chair, d'os, d'artères et de cerveau, le tout tenu et soutenu par l'esprit, l'âme et le cœur. Etroitement unis, ces derniers commandent en principe aux premiers dont ils sont, malgré leur supériorité, souvent les victimes. Être croyant, c'est donc avoir la foi. Une foi chrétienne ici. C'est-à-dire en accepter, désirer, invoquer toutes les ressources et miracles. En apprécier les bienfaits avec conviction et reconnaissance. En écarter doutes, scepticisme et craintes. Mais voilà, qui en est là? Ainsi notre Révérend Père met les choses au point avec un humour et un réalisme souriants. En employant des exemples amusants. Le mal de mer? Avez-vous déjà fait l'expérience de cet inconvénient propre à gâter les plus belles croisières? Un souvenir personnel: la traversée de la Manche, par mer houleuse et vent violent. Malgré ma volonté de résister (je n'ai pas essayé de la prière), mon pauvre estomac en a pris un rude coup. Désagréable au maximum. A vous dégoûter des navires, des croisières et des océans. Mais je reste convaincu que la foi la plus fervente n'aurait pas empêché les vomissements. Et je vous assure qu'on est tout petit, ballotté par une mer déchaînée. Et la peur? Qui n'a pas eu ou n'aura jamais peur? Pas seulement des peurs d'enfants. Nombreuses et terribles. Mais des peurs d'adultes dues à la maladie, à l'âge, devant la souffrance et la mort. Un autre souvenir: le fils d'un ancien conseiller fédéral, aujourd'hui connu très avantageusement, raconte comment, petit, appelé à se rendre à la cave de la villa familiale, saisi de crainte dans les passages mal éclairés, il cherchait la force en chantant à tue-tête: «Mon Dieu, plus près de toi...» Pour se donner du courage. Alors, la foi, ou du moins le chant (d'un cantique!) éloigneraient-ils la peur? Et supprimeraient-ils le mal de mer? Certes, l'homme reste un être sensible, sujet à des réactions corporelles impérieuses (craintes fondées ou imaginaires). Dans la Bible on trouve des dizaines de fois l'exhortation: «Ne craignez pas ou n'ayez pas peur!» «Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?», reproche Jésus à ses disciples dans la barque secouée par la tempête. Avaient-ils peur ou le mal de mer? Les deux, sans doute. Finalement il y a apaisement. A la fois de l'eau en furie et de la peur des cœurs. Tout de même, la présence (corporelle ou réelle) de Jésus fait encore des miracles. Bernanos aurait-il raison contre le R.P. Carré, en affirmant: «Il n'est d'autre remède à la peur que de se jeter à corps perdu dans la volonté de Dieu?» Ou faut-il invoquer la certitude de Ch. Foucauld: «C'est une chose que nous devons à Christ de n'avoir jamais peur.» Réconfortant message pour l'année nouvelle!

J.R. L. ■

Messages oecuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

Être croyant n'empêche
ni le mal de mer ni la peur.
R.P. Carré